

SINGULIS ET SIMUL



Un Ball Baroque © Marc Damage

Studio House of HMU Frédéric Nauczyciel

Création le 16 novembre 2021

L'Onde Théâtre Centre d'Art - Vélizy-Villacoublay

Tournée printemps 2022

22 et 23 avril > MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis - Bobigny

12 au 14 mai > Maison des Arts de Créteil

21 mai > Espace Lino Ventura - Garges-lès-Gonesse

28 mai > Scène nationale d'Orléans

9 et 10 juin > Théâtre National de Bretagne - Rennes

Contact production

Antoine Blesson / +33 (0)6 68 06 01 98 / legrandgardonblanc@yahoo.fr

SINGULIS ET SIMUL

Studio House of HMU / Frédéric Nauczyciel
[Paris - Baltimore - Beyrouth]

chorégraphie **Studio House of HMU**

Avec (danse, musique et voix) **Diva Ivy Balenciaga, Dale Blackheart, Thomas Bocquet, KEIONA, Alexandre Koneski, Vincent Kreyder, Matyouz Ladurée, Gauthier Lottin, Steve Matingu, Bryann Mayaut, Blaise Cardon Mienville, Missy, Frédéric Nauczyciel, Alexandre Paulikevitch, Kory BlackSjuan Revlon, Marquis Revlon, Vinii Revlon, Yumi Rigout** (en alternance avec **Corine Miret**), **Sibylle Roth, Riya Stacks, Laure Vovard**

conception et images **Frédéric Nauczyciel**

assisté de **Vinii Revlon**

conception musicale **Sylvain Cartigny, Orchestre de spectacle de Montreuil**

assisté de **Blaise Cardon Mienville**

pratique Feldenkrais et assistante **Sara Lindon**

danse baroque **Corine Miret**

danse à claquettes **Isabelle Dausat Mosa**

textes **Lisalo**

lumières **Scott Zielinski et Brice Helbert**

son **Xavier Jacquot et Samuel Mazzotti**

vidéo **Stéphane Rimasauskas**

régie générale et plateau **Arthur Franc**

mixage films **Jan Vysocky**

étalonnage films **Yannig Wellmann**

prise de son films **Terence Meunier et Fanny Weinzaepflen**

régie tournage **Olivia Lindon**

costumes **Millaray Angulo**

perruques **KEIONA**

coiffures **Dhair**

production **Antoine Blesson, Jason Abajo et Maria Gamboa**

répertoire musical : Boccherini, Scarlatti, Rameau, Vivaldi, Bach, Julius Eastman et le *Ballet royal de la Nuit* (anonymes) pour une transcription d'harmonie, instruments à vent

durée estimée – 1h20

Production Le Grand Gardon Blanc + House of HMU

Avec le soutien de la Direction Générale de la Création Artistique – ministère de la Culture et de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme New Settings

Coproduction L'Onde Théâtre Centre d'art de Vélizy-Villacoublay, Maison des Arts de Créteil, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis - Bobigny, Scène nationale d'Orléans, Espace Lino Ventura - Garges-lès-Gonesse, Théâtre National de Bretagne - Rennes, La Filature scène nationale de Mulhouse

Avec l'aide à la création de la Région Île-de-France, du Conseil départemental du Val-de-Marne, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM

Et avec le soutien exceptionnel de la DILCRAH (Délégation Interministérielle à la Lutte contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT)

CALENDRIER 2022

- 22 et 23 avril > MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis - Bobigny
- du 12 au 14 mai > Maison des Arts de Créteil
- 21 mai > Espace Lino Ventura - Garges-lès-Gonesse
- 28 mai > Scène nationale d'Orléans
- 9 et 10 juin > Théâtre National de Bretagne - Rennes

Singulis et Simul



Dale Blackheart © JP Leong

***Singulis et Simul* opère une synthèse de la recherche que mène le Studio House of HMU**, initié sous l'impulsion du plasticien Frédéric Nauczyciel depuis 2011, et qui réunit des performeurs et performeuses hors normes de Baltimore et de Paris, principalement issues des scènes alternatives du voguing : des performeur.se.s légendaires comme Marquis Revlon, Kory Relvon ou Dale Blackheart ; les premières figures originelles de la scène parisienne, Riya Stacks, Matyouz Ladurée, Vinii Revlon ou Ivy Balenciaga ; et rejoint.e.s au gré des projets par des musiciens français ou américains, tels que Sylvain Cartigny ou Blaise Cardon Mienville. Avec *Singulis et Simul*, ils et elles signent une pièce chorégraphique et visuelle.

***Singulis et Simul* est une recherche formelle autour d'un vocabulaire chorégraphique**, un alliage entre divers vocabulaires, qui traverse l'histoire de la danse, de la tradition égyptienne du baladi, des bals baroques de la cour aux bals de voguing, en passant par les parades de rue. Chacun de ces langages est porteur d'un récit qui lui est singulier et qui s'inscrit dans une période de l'histoire de l'art. L'écriture de la pièce traverse ainsi l'histoire de la danse et des corps, les corps pré opératiques des danses traditionnelles et ceux, maniérés et contraints de la danse de cour ; les corps de la rue des fanfares dansantes ou les corps flamboyants des salles de bal du voguing.

C'est aussi une recherche formelle autour de l'image, une image qui se crée à vue, en direct ou différée. Les films diffusés en ouverture et clôture de la pièce, introduisent des espaces de la rue sur le plateau. Le travail visuel en direct – projections sur un écran géant qui crée l'effet d'un quatrième mur – démultiplie quant à lui les points de vue et met le regard du spectateur en distance, ou encore, comme le titre le laisse présager, permet d'inverser la relation scène-salle. Le dispositif renforce ainsi les possibilités de convoquer des images urbaines, des espaces périphériques, berceaux de cultures *queer* éminemment créatives, ou encore les possibilités de mises en abîme en direct.

La pièce propose enfin une relecture du répertoire musical baroque. Tout d'abord commanditée par un orchestre symphonique (le magnifique Orchestre Symphonique de Cincinnati dirigé par Louis Langrée), la pièce a été créée en France pour une formation d'harmonie d'instruments à vent et clavecin. Les origines populaires et la particularité (section

à vent sans cordes) de l'harmonie permettent d'inventer un son nouveau, une transposition ou une activation contemporaine du répertoire baroque choisi. Rameau, Bocchireni, Vivaldi ou Bach, trouvent ainsi une réactualisation, parfois même samplée et réécrite – avec la même liberté que dans les sons des balls. Pour la tournée, la formation musicale réunira sept musicien.ne.s d'harmonie de l'Orchestre de Spectacle de Montreuil, créé par Sylvain Cartigny, un percussionniste et deux clavecinistes. Cette formation d'harmonie, à la fois fanfare et orchestre de chambre, entre en résonance avec l'idée omniprésente de la rue et fait littéralement *sonner* le répertoire autrement.

La pièce active ainsi plusieurs héritages de l'histoire de l'art : l'héritage de l'époque de *Harlem Renaissance* à New York dans les années 1920, berceau de l'art contemporain noir américain et des cultures alternatives et queer comme le voguing ; l'héritage futuriste italien qui a la même époque imaginait la première performance ; l'héritage royal baroque toujours très présent en France ; l'héritage de la tradition de l'époque médiévale, berceau des cultures savantes. La pièce traverse l'histoire de la danse, de la musique et des corps, redistribuant comme dans un carnaval ou un bal de voguing, les rôles de genre, de classe ou de race.

Le titre de la pièce inverse la devise de la Comédie Française « Simul et Singulis », qui signifie : ensemble et soi-même. Comme pour mieux signifier le renversement du jeu des codes sociaux à l'œuvre dans la force contestataire d'un bal de voguing, envisagé ici comme un bal de cour, le titre propose d'être soi-même, ensemble.

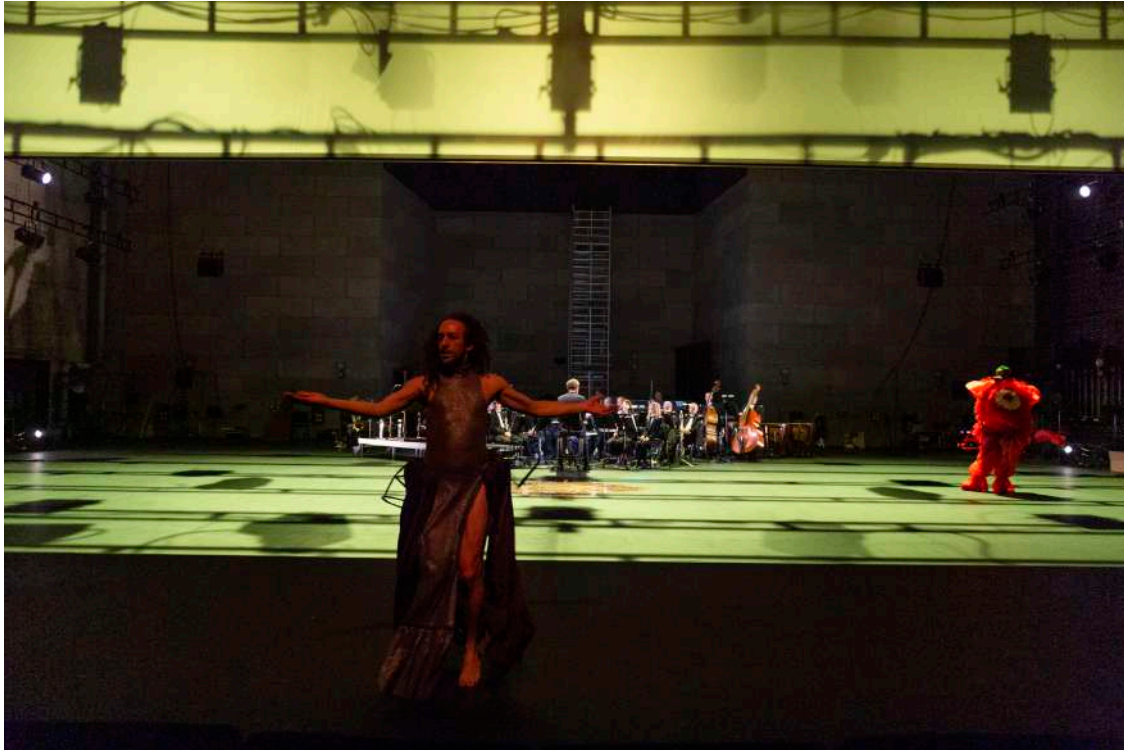
Rappels historiques

La culture dite *voguing*, ou plus précisément appelée culture *ballroom*, se définit par la célébration de la féminité dans la communauté transgenre noire américaine, avec une organisation hiérarchique qui s'est construite depuis près d'un siècle, puisant ses origines dans les salles de bal (*ballrooms*) d'Harlem à l'époque de *Harlem renaissance* – mouvement artistique noir américain (peinture, sculpture, poésie...) agitant le quartier de New York à partir des années 1920. Cette culture résonne à maints égards avec la période artistique baroque française et l'organisation sociale et politique de la cour. Dans son mouvement de réappropriation des cultures dominantes, la culture ballroom trouve dans l'organisation de la cour monarchique les règles politiques et hiérarchiques adaptées à sa propre longévité. Rappelons que la danse baroque française tire ses origines dans les danses du peuple, rendues savantes – et stylisées – par le roi. Danses techniques minimales – permettant à tous et toutes de danser et de se défier lors de bals –, danse baroque et voguing, partagent un même rapport politique au pouvoir, l'un en miroir de l'autre.



Riya Stacks, Dale Blackheart & Diva Ivy Balenciaga © JP Leong

La danse baladi vient d'Égypte et elle a pris plusieurs formes au cours du temps depuis le X^{ème} siècle, des formes populaires aux formes plus savantes. Alexandre Paulikevitch, installé à Beyrouth au Liban, la revisite dans une forme contemporaine tout en en transmettant la forme la plus traditionnelle. C'est une danse de soliste improvisée, où le performeur ou la performeuse peut danser aussi bien pour lui ou elle-même que pour le public. C'est son exotisation par l'Occident qui a entraîné son érotisation, dans un double regard de domination et d'objectification de l'autre, tel que l'illustre la peinture orientaliste. Le baladi résonne ainsi avec certaines des problématiques que le Voguing soulève, d'autant plus lorsqu'elle est portée par un danseur tel qu'Alexandre Paulikevitch.



Alexandre Paulikevitch © Marc Damage

A l'opposé de la culture ballroom qui s'exprime dans des lieux fermés ou cachés, la culture Marching Band prend la rue. A la différence des Marching Band d'universités, connus pour leurs origines militaires, les Community Bands – fanfares déambulatoires et dansantes communautaires que l'on trouve dans les quartiers noirs américains dans des villes comme Baltimore, sont composés essentiellement d'une ligne de percussion. Tissant l'idée que les pratiques urbaines et populaires sont aussi expertes que les pratiques savantes, Frédéric Nauczyciel, Marquis Revlon et Sylvain Cartigny ont en 2016 exploré une actualisation française des Marching Bands, un Community Band trans atlantique, réunissant des personnalités hétérogènes, musicien.nes de conservatoires et danseur.ses de voguing, issu.es de diverses cultures, divers genres, diverses générations.

Entretien avec Frédéric Nauczyciel

Où ce spectacle est-il né ?

En janvier 2020 l'Orchestre Symphonique de Cincinnati m'a invité à imaginer une soirée. L'orchestre cherchait, à travers l'invitation d'artistes, à rénover la forme du concert, à rajeunir son public et à s'interroger sur sa mixité raciale ainsi que sur celle de son public. Le Centre d'art contemporain de Cincinnati leur a montré mon film « *Un ball baroque* », réalisé au Centre Pompidou en 2013 avec les premiers vogueurs et vogueuses de Paris, et qui met en tension un concerto baroque avec les règles et la gestuelle d'un bal de voguing. A partir de ce film fondateur, nous avons créé un concert performance qui invitait sur le plateau à la fois l'orchestre, les performeurs et performeuses sur Studio HMU et le public.

Peut-on revenir sur l'histoire du voguing ?

Le voguing est la danse que l'on connaît et qui appartient à une culture plus vaste que l'on nomme la culture *ballroom*, qui prend ses racines dans le grand mouvement artistique *Harlem Renaissance*, né à New York dans le quartier de Harlem au sein de la communauté artistique afro américaine dans les années 1920. N'étant pas représentés, artistes et penseurs afro américains créent alors à Harlem leurs revues, leurs expositions, leurs clubs de musique, leurs écoles. Ils et elles inventent leurs formes, leurs expressions, leurs langages – peinture, poésie, musique, littérature... C'est dans ce moment d'effervescence que les femmes travesties afro américaines (le mot transgenre n'existait alors pas) ont commencé de leur côté à organiser leurs concours de beauté, dans les seules salles qu'elles pouvaient facilement louer, des salles de bal (« ballrooms »), donnant ainsi naissance à une culture alternative afro américaine LGBTQI+, la culture *ballroom*.

Ces concours réinventent, à partir de ces

figures féminines, tout un monde autour de la mode et de ses représentations sociales dont elles sont, pour cause, exclues. Dans les années 50-60, au moment où les couvertures des magazines de mode tels que *Vogue* passent de l'illustration dessinée à la photographie, les figures de la communauté transgenre et homosexuelle noire américaine commencent, dans leurs *bals*, à performer les poses des mannequins photographiés. Ces poses performées puis enchaînées donnent naissance à ce qu'on finira par appeler le *voguing*, en référence au magazine *Vogue*, et qui définit aujourd'hui cette danse performative de renversement des signes du pouvoir.

C'est un mouvement contestataire très puissant qui n'a cessé de se transformer au fil des décennies, intégrant au passage toutes les nouvelles représentations ou situations que la communauté rencontre. Le voguing, la danse, de son côté, absorbe des disciplines comme le ballet, le hip hop ou plus récemment la contorsion. S'il retourne par moments dans la clandestinité, il ne cesse d'exister parce que ces espaces d'expressions et d'inventions de soi sont une nécessité sociale pour nombre de personnes de la communauté. Le voguing va se répandre de façon plus accélérée au début des années 2000 grâce à Youtube et Internet, dans tous les États-Unis, pour arriver inmanquablement en France et en Europe, et plus particulièrement à Paris qui devient aujourd'hui une capitale du voguing.

Quel est votre lien personnel avec cette scène du voguing ?

Je suis allé à Baltimore pour la première fois en 2011, grâce à une bourse, sur les traces d'un personnage de la série *The Wire*, Omar, un homme homosexuel qui vole la drogue aux dealers pour en redistribuer les profits à la communauté : une figure moderne de la masculinité qui

s'invente en dehors des codes attendus. C'est à cette occasion que j'ai rencontré la scène du voguing de Baltimore, une ville dure, appauvrie par des décennies de mauvais choix politiques et de corruption. Le voguing a eu un sens très profond pour moi, dans ce qu'il met en défi nos conceptions, dans ce qu'il met la féminité au centre, dans ce qu'il offre des espaces d'émancipation, de création et de catharsis. De tels espaces devraient à mon sens aussi exister dans le monde de l'art, ce qui est devenu une part active de ma recherche : ouvrir des espaces de célébration.

Je rencontre à Baltimore trois des membres de la famille Revlon, Marquis, Kory et Dale, et à l'occasion d'une série de portraits que je réalise, je décide d'établir avec eux un travail de collaboration. Je m'empare de la vidéo et de la performance, des arts en temps réels, et je renoue alors avec mon passé dans la danse puisque j'ai été formé, comme administrateur, auprès du chorégraphe Andy Degroat. Je leur ai proposé de s'approprier un répertoire baroque qui pouvait, dans ses interprétations au clavecin très percutantes, soutenir leur performance et être à la hauteur de l'énergie et du beat de la musique habituelle des bals : la disco, la house music ou la musique électronique.

Ainsi, le spectacle *Singulis et Simul* est le fruit de cette rencontre, puis avec les premières figures de la scène du voguing de Paris, Vini Revlon, Diva Ivy Balenciaga, Riya Stacks ou Matyouz Ladurée... Tout cela passe pour moi par une pratique, une expérience, une rencontre dans le travail de création – et cela produit des espaces festifs, où se redistribuent sans cesse, de manière non figée, les rôles de genre, de classe et de race. Célébrer, faire plutôt que

dire, c'est ce qui est politique dans notre approche.

Comment êtes-vous passé de la performance de Cincinnati au spectacle présenté ici ?

L'univers et la culture baroque résonnent avec l'univers du voguing, qui s'organise, comme à la cour du roi, autour de défis au sein d'une même communauté, dans des bals ouverts uniquement aux pairs, destinés à mettre en scène et perpétuer une organisation politique. La culture Baroque et la culture voguing sont le miroir l'une de l'autre dans une inversion des codes du pouvoir.



Nous avons travaillé longuement sur le vocabulaire baroque, afin qu'il infuse et soit absorbé dans la gestuelle voguing des performeur.se.s. Enfin, j'avais envie qu'il y ait un danseur de Baladi (danse venue d'Égypte), pour intégrer une forme de danse traditionnelle, aussi bien populaire que sophistiquée. J'ai pensé à Alexandre Paulikevitch qui est reconnu comme le danseur de baladi le plus pur – mais surtout le plus radical. En dansant le baladi au Liban, où il habite, en étant un homme, il a un

dessein politique qui passe par la danse et le corps.

Tout d'abord commanditée par le magnifique Orchestre Symphonique de Cincinnati, la pièce a été créée en France pour une formation d'harmonie d'instruments à vent et clavecin. Les origines populaires et la particularité (section à vent sans cordes) de l'harmonie permettent d'inventer un son nouveau, une transposition ou une activation contemporaine du répertoire baroque choisi. Rameau, Boccherini, Vivaldi ou

Bach, trouvent ici une réactualisation, parfois même samplée et réécrite – avec la même liberté que dans les sons des bals. Pour la reprise à la MC93 et pour la tournée, la formation musicale réunira sept musicien.ne.s d'harmonie de l'Orchestre de Spectacle de Montreuil, créé par Sylvain Cartigny, un percussionniste et deux clavecinistes. Cette formation d'harmonie, à la fois fanfare et orchestre de chambre, et soutenue par deux clavecins, entre en résonance avec les origines du projet, fait exister l'idée omniprésente de la rue, et fait littéralement *sonner* le répertoire autrement.

La présence de films ramène en permanence l'extérieur dans le théâtre, et j'ai décidé de tourner les films dans le nouvel environnement de la pièce : la zone des CRS de Vélizy, le boulevard Lénine et ses constructions des années 1970-1980 à Bobigny, la dalle de Créteil Soleil, etc.

Un mot sur le titre ?

Singulis et Simul, c'est l'inversion de la devise de la Comédie-Française, *simul et singulis*, « ensemble et soi-même ». Quand le roi a constitué la Compagnie royale, il a regroupé quatre compagnies différentes. La devise signifie : vous serez ensemble mais vous resterez vous-mêmes. Or je crois que pour pouvoir être ensemble il faut d'abord pouvoir être soi-même. C'est ce qu'offre le voguing : se célébrer soi-même avant de pouvoir être dans le monde, en confrontation avec l'autre, collectivement.

Entretien réalisé avec Olivia Burton, pour la MC93.

Photo Vinii Revlon © JP Leong



Kory Revlon, Matyouz Ladurée & Diva Ivy Balenciaga © Marc Damage

Biographies

LE STUDIO HOUSE OF HMU réunit depuis 2011, sous l'impulsion de Frédéric Nauczyciel, une communauté d'artistes de toutes disciplines, performeur.e.s et curateur.e.s professionnel.e.s et non professionnel.e.s entre Paris et Baltimore, travaillant au croisement de la performance, de la danse et de l'image. Les productions du Studio HMU reposent sur les personnalités et les biographies de ses membres, de leurs talents et de leurs aptitudes. Le Studio HMU accueille le *Marching Band Paris Project*, fanfare déambulatoire d'amateurs experts, créée avec Marquis Revlon et Sylvain Cartigny. Les créations du Studio HMU visent à imaginer des espaces de célébration inclusifs où la collusion des pratiques expertes – amateurs comme savantes – peuvent renouveler la relation à l'art, tant du point de vue des artistes engagés dans le travail, que des institutions qui les accueillent et du public qui les reçoit. Elles portent une attention particulière à la représentativité des communautés périphériques en ce qu'elles sont éminemment créatives. Elles tentent de mettre en proximité des personnalités hors normes et hétérogènes concernant le genre, la culture, l'origine sociale, l'âge, la nationalité et les langues – afin de construire des espaces confrontationnels adressant les questions contemporaines de l'être soi avec l'autre. Le Studio House of HMU, est actuellement en résidence dans la ville de Garges-lès-Gonesse, sous la direction artistique de Vinii Revlon.

Frédéric Nauczyciel est un plasticien, vidéaste et chorégraphe français. Il travaille entre Paris (France) et Baltimore (USA). Diplômé en finance, puis formé auprès du chorégraphe Andy Degroat dont il a été l'administrateur, il travaille au croisement de l'image (photographie, vidéo) et du mouvement (danse, performance). Dans des « installations performées », il fait appel à l'expérience de la performance pour produire des *images vivantes*. Depuis 2011, il déploie son travail entre les ghettos noirs de Baltimore et la périphérie parisienne, puisant dans la force de langages performatifs tels que le voguing ou les fanfares déambulatoires, pour les mettre en regard avec les cultures savantes ou populaires françaises – danse baroque, danse traditionnelle bretonne... Il questionne et expérimente l'idée de communautés éphémères et d'espaces de célébration en art, où chacun.e célèbre sa singularité. Il présente son travail en France (Musée de la Chasse à Paris, MAC VAL à Vitry-sur-Seine, Rencontres Internationales de Photographie d'Arles, Festival d'Avignon, Centre Pompidou Paris, Le CENTQUATRE-PARIS...) et internationalement (Palau de la Virreina à Barcelone, Hirshhorn Museum à Washington, FotoFest International à Houston, Julie Meneret Contemporary à New York, Shepparton Art Museum à Melbourne). Ainsi que sur des scènes telles que la MC93 à Bobigny, la MAC à Créteil, le TNB à Rennes... Depuis 2015, il a été artiste en résidence dans le département de Seine-Saint-Denis, à la Cité internationale des arts à Paris, au Centre National de la Danse à Pantin, à l'École des Beaux-Arts de Marseille, au Pôle culturel de Garges-lès-Gonesse. Il est Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

L'ORCHESTRE DE SPECTACLE DE MONTREUIL réunit, également depuis 2011, sous l'impulsion de Sylvain Cartigny, plusieurs jeunes musicien.ne.s du conservatoire de Montreuil, pour constituer un « orchestre citoyen ». Accueilli au Nouveau Théâtre de Montreuil, au fur et à mesure des projets, le groupe s'est ouvert à d'autres musicien.ne.s, pour accompagner des productions du Nouveau Théâtre de Montreuil puis d'autres spectacles, dont le *Marching Band Paris Project*. Au gré des arrivées, départs, retours, et au fil de ces dix années de créations et collaborations multiples, l'Orchestre de Spectacle tente de constituer une communauté toujours en mouvement, en invention, en progrès constant d'une bonne vingtaine d'experts et d'expertes. Entre amateur.e.s expert.e.s et professionnel.le.s, les musicien.ne.s qui seront présent.e.s dans la pièce, ont tou.te.s une histoire avec le Studio House of HMU, en particulier certain.ne.s, comme le clarinetiste Nils Kassap, le trompettiste Steve Matingu et le tubiste Blaise Cardon Mienville, qui dirigera la formation d'harmonie créée pour l'occasion.



Marquis Revlon © Marc Damage

Marquis Revlon, danseur

Il participe à son premier Ball à New York en 1999, avec la House of Revlon, d'où son pseudonyme de Marquis Revlon. Il apporte sa propre signature en incorporant au voguing des éléments de hip-hop ou de la marche pratiquée dans les fanfares dansantes auxquelles il participe depuis l'enfance. Sa longévité et sa créativité lui ont permis de gagner le statut de *légende* et *d'icône* dans la scène américaine. Avec Frédéric Nauczyciel, il crée en Seine-Saint-Denis, le *Marching Band Paris Project*.

Vinii Revlon, danseur

Performeur, et assistant avec Frédéric Nauczyciel depuis dix ans, il est devenu *légendaire* dans la scène du voguing européenne et internationale. Il est le *père* de la *maison* Revlon en Europe, depuis sa rencontre avec Marquis Revlon au MAC VAL en 2012. Vinii Revlon et Frédéric Nauczyciel explorent depuis la résidence du Studio House of HMU au Centre Pompidou en 2013, les relations entre la culture voguing et la culture baroque. Lauréat de la formation DETER que dirige la chorégraphe Bintou Dembélé, il a fait partie de la distribution des *Indes Galantes* à l'Opéra de Paris. Vinii Revlon collabore avec le chanteur Kiddy Smile. Il est résident à la Gaîté Lyrique, où il invite la scène internationale du voguing à des *balls* annuels.

Diva Ivy Balenciaga, danseuse

Diva Ivy (House of Balenciaga) est née aux Abymes en Guadeloupe, dans le quartier de Grand Camps dans la périphérie de Pointe-à-Pitre. Elle quitte la Guadeloupe pour Paris en 2011, où elle découvre le voguing. Elle fait partie des projets du Studio House of HMU depuis ses débuts. Elle apparaît dans *A Baroque Ball* et *M. Against the World*, deux pièces vidéo et performatives qui sont réactivées pour la création de *Singulis et Simul*. Elle est l'une des figures centrales des créations de Frédéric Nauczyciel. Conductrice de métro, elle revendique d'apparaître et d'être sur scène en tant qu'elle-même.

Riya Stacks, danseuse

Riya Stacks fait partie des projets du Studio House of HMU depuis les débuts, au MAC VAL en 2012 et au Centre Pompidou en 2013. Iel apparaît dans les films majeurs de la série House of HMU pour lesquels iel a développé des figures et motifs chorégraphiques issus du voguing et transposés dans l'espace de la chorégraphie, et a étiré ces motifs sur des durées jamais atteintes dans les espaces cathartiques habituels du voguing.

Blaise Cardon Mienville, musicien

Blaise Cardon-Mienville est un chef d'orchestre, saxhorniste/tubiste et performer. Également membre de l'Orchestre de Spectacle de Sylvain Cartigny depuis sa création, il a rejoint le Studio House of HMU à l'occasion des premières performances du *Marching Band Paris Project* en 2016. Il étudie au Conservatoire National de Paris (CNSMDP) en classes de Saxhorn/Euphonium et de Pédagogie, options Direction d'Orchestre, Piano, Théâtre et Écriture. Outre son rôle d'assistant musical et d'arrangeur sur toutes les pièces orchestrales de *Singulis et Simul*, il performe en tant que musicien et danseur. Il dirigera la formation d'harmonie de la pièce.

Matyouz Ladurée, chanteur

Matyouz Ladurée est un danseur, commentateur et maître de cérémonie français de la scène internationale. Figure puissante de la scène Ballroom de Paris, Matyouz est le parrain de la première maison française de voguing : House Of Ladurée. Matyouz compte de nombreux grands prix lors de balls dans le monde entier pour les catégories Hands Performance, Old Way, Runway, production as a house, Commentator vs Commentator... (Italie, Hollande, Allemagne, Espagne, USA...). Matyouz est aussi chanteur et styliste. Amoureux de mode, il développe un look et une persona hors du commun, s'affirme comme un artiste total.



Vinii Revlon, Dale Blackheart, Riya Stacks, Marquis Revlon, Kory Revlon, KEIONA, Matyouz Ladurée © Marc Damage

Alexandre Paulikevitch, danseur (baladi)

Alexandre Paulikevitch est né à Beyrouth. En 2000, il s'installe à Paris pour se consacrer à la danse. Diplômé en danse et théâtre de l'Université Paris VIII, il se réinstalle au Liban en 2006 où, à travers performances et ateliers, il cherche à provoquer la réflexion autour de la danse baladi, faussement appelée danse "orientale" ou du "ventre", deux appellations coloniales que l'artiste rejette pour réinventer cette danse dans un contexte contemporain et politique.

Dale Blackheart, danseur

Dale Blackheart, né à Baltimore, est un danseur américain, vogueur, chorégraphe et performeur. Il apprend à danser enfant avec sa mère lorsqu'elle rentre de bals (voguing) tôt le matin, scène dans laquelle il trouvera un espace d'expression comme jeune homme gay et noir à Baltimore. Il se forme dans cette scène alternative où il apprend à maîtriser l'art du voguing. Cette danse lui permet de travailler pendant dix ans avec des artistes tels que le chanteur Abdu Ali ou la plasticienne Zoe Charlton à Baltimore, le chanteur compositeur Saul Williams à New York, Earl Orrin et Stephanie Von Aydan, ou encore le chorégraphe franco-américain Andy Degroat à Paris. Sa rencontre avec Frédéric Nauczyciel et le Studio House of HMU, en 2011, marque le début d'une collaboration de dix ans, avec la production des pièces *CunTender*, *Skin Live*, *Singulis* et *Simul*, dans divers lieux d'art (Centre Pompidou, MAC VAL) et de spectacles (Centre Stage Baltimore, CENTQUATRE-PARIS). Danseur multiforme, il contribue, au sein du Studio House of HMU, à la recherche d'un vocabulaire alliant voguing et baroque, et s'attache ainsi à la France et à la ville de Paris, où il souhaite s'installer.

Laure Vovard, claveciniste

Laure Vovard découvre le clavecin enfant et suit un enseignement au CRR de Nantes où elle obtient son Diplôme d'Études Musicales en 1996. En 1998, elle est admise au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP). Elle y étudie auprès de grands interprètes, tels que Pierre Hantaï, Kenneth Weiss, Skip Sempé qui lui ouvrent des chemins d'expressions. Elle obtient le Diplôme de Formation Supérieure (DFS) en étant récompensée successivement des Prix de Clavecin (2001), Basse-continue (2002) et Perfectionnement (2004). Elle joue alors au sein d'ensembles tels "Fuoco et Genere"/Jay Bernfeld, "Le baroque Nomade"/Jean Christophe Frisch, et a également le plaisir de se produire aux côtés d'artistes lyriques. Elle aime également sortir le clavecin de son contexte et prendre part à des projets où les langages fusionnent, comme notamment *Nuove Invenzione* du jazzman David Chevalier au Lieu Unique à Nantes ou avec Pieter Theuns "BOX" et le groupe pop rock Efterklang au Festival d'Aarhus.



Dale Blackheart © Marc Damage